**Bayındır Goularas, G. (2013). La mémoire collective: clé de la préservation des identités d'origine (l'étude du cas des échangés musulmans), *Turkish Journal of Sociology,* 2013/2, 3/27, 109-121.**

# La mémoire collective: clé de la préservation des identités d'origine (l'étude du cas des échangés musulmans)*

**Gökçe Bayındır Goularas****

**Résumé:** À l'échelle mondiale, un des grands exemples de l'échange des populations du XXe siècle a été réalisé entre la Grèce et la Turquie. Cette migration obligatoire a non seulement marquée l'histoire de deux pays concernés mais aussi influencée la vie de plus de deux millions de personnes échangées et de leurs descendants, au point de vue identitaire et mémorielle. Concernant les Musulmans qui ont fait partie de l'échange des populations, malgré le fait qu'ils ne formaient pas une population homogène de plusieurs points de vue, on observe une mémoire collective liée particulièrement au déracinement de leurs territoires natales. Cette mémoire collective transgénérationnelle attire l'attention notamment comme clé de la préservation identitaire d'un groupe de migrants, assez particulier. Cet article sera donc consacré à l'étude de la formation de mémoire collective chez la population musulmane installée en Turquie à la suite de l'échange des populations.
**Mots-clés:** Echange des Populations, Grèce, Turquie, Identité, Mémoire Collective

***

# Collective Memory: The Preservation Key of the Original Identities (The Case of the Muslim Exchanged Population)

**Abstract:** In a worldwide scale, one of the big examples of the 20th century's exchange population was the one between Greece and Turkey. This compulsory migration has affected not only the history of the two countries but also has influenced the life of more than two million exchanged persons and their descendants, from a point of view of identity and memory. Concerning the Muslim population that makes part of the population exchange, even viewed from many points it was not a homogeneous population, we can observe a collective memory related more particular to their uprooting from its natal territories. This collective transgenerational memory is interesting to study mainly because it acts as a key of identity preservation for a special group of migrants. In resume, this article will be focused on the study of the collective memory of the Muslim population settled in Turkey after the population exchange.
**Keywords:** Population Exchange, Greece, Turkey, Identity, Collective Memory

---

* * Les données fondamentales utilisées dans cet article ont été recueillies lors de mes recherches de train pendant la réalisation de ma thèse de doctorat dirigée par M. le Professeur Georges Prevelakis et soutenue en 2010 à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne.

** Assistante Professeur, Université de Yeditepe, Département francophone de Science Politique et Relations Internationales, bayindirgokce@gmail.com.

# Yerel Kimliklerin Korunmasında Ortak Hafızanın Önemi (Müslüman Mübadiller Örneği)

**Özet:** Dünya tarihinde gerçekleşen nüfus mübadelelerine en önemli örneklerden biri yirminci yüzyılda Yunanistan ile Türkiye arasında gerçekleştirilmiş olan nüfus mübadelesidir. Bu zorunlu göç, sadece her iki ülkenin tarihini etkilemekle kalmamış, aynı zamanda yüzbinlerce kişinin ve ailelerinin yaşamlarını derinden etkilemiş, kimlik ve toplumsal hafızaları üzerinde son derece etkili olmuştur. Her ne kadar ortak bir hafızanın varlığı söz konusu ise de mübadeleye tabi tutulan Müslüman halk birçok açıdan homojen bir nüfus oluşturmamaktadır. Buna rağmen, özellikle doğdukları topraklardan zorunlu ayrılmalarından ve bunun devamında birçok farklı nedene bağlı olarak oluşmuş ortak bir bellekten bahsetmek mümkündür. Kuşaktan kuşağa aktarılan bu ortak hafıza, oldukça özel bir örnek olan bu göçmen grubunun, grup içi farklılıklarına rağmen yerel kimliklerinin günümüze kadar koruması ve yaşatmasındaki etkisi bakımından özellikle dikkat çekmektedir. Bu çalışmada, nüfus mübadelesi sonrasında Türkiye'ye yerleşen Müslüman nüfusun ortak hafızasının oluşumu incelenecektir.
**Anahtar Kelimeler:** Nüfus Mübadelesi, Yunanistan, Türkiye, Kimlik, Ortak Hafıza

## Introduction

L'échange des populations entre la Grèce et la Turquie s'inscrit dans le cadre des décisions prises lors de la Conférence de paix internationale de Lausanne, réunie en décembre 1922 dans le but de résoudre toute une série de questions liées à la période de guerres, notamment à la Guerre d'indépendance turque. Lors de cette Conférence, la volonté d'homogénéisation de l'Etat grec et de l'Etat turc de leurs composantes minoritaires religieuses consistait un des points essentiels (Ladas, 1932:465). Car, d'une part, avec la fin de l'Empire ottoman et la fondation de la République turque, les frontières nationales grecques et turques étaient redéfinies. La population grecque orthodoxe devenant une minorité à l'intérieur des nouvelles frontières turques, sur les nouveaux territoires de la Grèce, les Musulmans sont devenus minoritaires. L'Etat grec et l'Etat turc, en suivant la logique de formation des Etats-nations, prévoyaient l'écart de toute menace possible contre l'unité nationale et donc considéraient l'homogénéisation de leur société plus que nécessaire pour réaliser leur formation nationale. D'autre part, pour les deux Etats, le problème de réfugiés était devenu un problème majeur à résoudre le plus vite possible pour la continuité des activités économiques et pour assurer la cohésion sociale (Kayam, 1993 : 583). Ce problème était lié aux migrations massives que les deux Etats ont reçues depuis le début du XXe siècle, notamment avec les Guerres balkaniques de 1912 et 1913 et avec les événements de 1922. A titre d'exemple, juste avant la décision de l'échange des populations, environ 1 200 000 Grecs orthodoxes avaient dû migrer de

l'Anatolie et de la Thrace orientale vers la Grèce (Belli, 2006 : 89). Les vagues de migration continuaient et il fallait les résoudre en les plaçant sur une base juridique conforme au droit international. Le départ des composantes minoritaires permettrait donc à la Grèce et à la Turquie le règlement de la question de l'installation des réfugiés, le renforcement de leur unité nationale et leur développement économique. Cette volonté d'homogénéisation des deux peuples a été officialisée par une Convention appelée « Convention concernant l'échange des populations grecque et turque », signée le 30 janvier 1923 dans le cadre de la Conférence de la Paix de Lausanne. La Convention déterminait les personnes concernées de l'échange, les exceptés, les modalités de l'application de l'échange ainsi que les droits et les obligations des échangés. Elle prévoyait pour la définition de la « population à échanger », le critère confessionnel.[1] Les différences ethniques ou linguistiques étaient donc exclues de cette définition. Juste après la signature de la Convention, en Turquie et en Grèce il a été mis en place toute une série de préparatifs pour transporter et installer les échangés. L'installation serait réalisée par la voie étatique, ce qui permettrait non seulement la rapidité des installations et le début de la productivité économique mais aussi de réduire les problèmes économiques et sociaux qui allaient survenir en raison des bouleversements démographiques dans certaines régions grecques et turques.

Comme résultat de la décision de l'échange des populations, de 1923 à 1927, 456 720 Musulmans ont du quitter leur territoires natals et s'installer en Turquie.[2] Cette migration obligatoire a par conséquent a eu des conséquences importantes sur l'identité et le mémoire des personnes concernées ainsi qu'elle a façonné la vie de leurs descendants dans les années suivantes. Elle a été la raison de l'existence d'une communauté appelée «échangée» [3], laquelle a réussi a garder ses particularité d'origine jusqu'à nos jours, par le bisais d'une mémoire collective assez particulière. Cet article sera s'intéresse donc de l'étude de cette mémoire, de sa formation et de sa transformation d'une génération à l'autre.

[1] L'Article 1 de la Convention impliquait le déplacement obligatoire de la population grecque orthodoxe de la Turquie vers la Grèce et réciproquement celui de la population musulmane de Grèce vers la Turquie. L'Article 2 définissait la population exclue de l'échange : la population musulmane de Thrace occidentale et la population orthodoxe d'Istanbul et des îles d'Imbros et Ténédos ont été exclues de l'échange.

[2] Ces chiffres sont d'après les données de l'Institut statistique turc. D'autres sources fournissent des chiffres qui varient entre 350 000 et 600 000 personnes.

[3] Dans cet article, au lieu du terme « réfugié », le mot « échangé » (*mübadil* en Turc) sera privilégié pour décrire les personnes concernées de l'échange.

**La mémoire collective des échangés musulmans: de la formation à la transmission**[4]

Le transport des échangés musulmans des territoires grecs vers la Turquie a été réalisé entre les années 1924 et 1927. En dehors d'une partie des échangés qui ont refusé l'installation étatique et par conséquent qui se sont installés sans bénéficier de l'aide de l'Etat turc, la plupart des échangés ont été installé suivant les décisions de la Direction générale de l'échange pour la construction et l'installation (Mübadele İmar ve İskan Vekaleti), créée le 13 octobre 1923 par le gouvernement d'Ankara. A la fin des travaux d'installation, les anciens endroits d'habitation des Grecs orthodoxes (en Thrace orientale, aux côtes égéennes et dans la région de la Mer noire) mais aussi des terrains vides, des villages habités par la population locale et/ou par d'autres groupes de réfugiés installés avant l'arrivée des échangés sont devenus les « nouveaux territoires » des échangés musulmans. Pour les échangés, ces territoires étaient inconnus même s'ils avaient plus ou moins de ressemblances culturelles avec la société d'accueil.

Dès leur arrivée en Turquie, le nouvel Etat turc attendait des échangés, donc de ses nouveaux citoyens, une intégration sociale parfaite a la société turque. Cette intégration se traduisait dans plusieurs cas comme l'abandon ou l'oubli des particularités identitaires et culturelles des échangés en même temps que de devenir un bon citoyen turc. Comme conséquence, pendant les premières années suivant leur installation en Turquie, les échangés musulmans ont été témoins d'une transformation de leurs repères identitaires, lesquelles auparavant ne concernaient que leur religion et leurs territoires natals. Par contre, en essayant plus ou moins de s'intégrer a la société d'accueil, les échangés, lors de cette transformation des repères, ils se sont référés à certaines particularités de leurs territoires natales pour compléter leur besoin d'avoir des éléments identitaires qui servira d'une part à s'enraciner sur des territoires d'accueil et d'autre part à conserver leurs identités d'origine (Bayındır Goularas, 2010b). Pendant une période lors de laquelle les échangés devraient s'habituer à leurs nouveaux territoires, assurer économiquement leur vie et faire partie de la société d'accueil malgré toute leur différence culturelle, linguistique, etc., la nostalgie des patries perdues et les références à celles-ci ont eu des impacts fondamentaux dans la formation et la continuité de leur mémoire collective. Le point de départ de la formation de cette mémoire étant donc la séparation obligatoire des personnes de leur terre natale, il est important de s'interroger

[4] Les données à partir de cette partie de l'article sont les extraits de mes recherches de terrain effectuées lors de la réalisation de ma thèse de doctorat, dans 90 villages d'échangé de la région de Marmara en Turquie ainsi que les données obtenues par ma participation aux activités des associations et des fondations des échangés.

le passage des mémoires individuelles, familiales ou de petites communautés régionales à la mémoire collective et les composantes de celle-ci.

***La formation d'une mémoire collective : de l'hétérogénéité à l'homogénéité***

Les échangés musulmans installés en Turquie ne forment pas une population homogène. Avant tout, ils ne sont pas originaires du même endroit. Originaires des différents villages et villes, notamment de la Grèce du Nord actuelle ainsi que les iles comme Mytilène, Crète et Rhodes, etc. ils disposent les particularités identitaires et culturelles de leurs lieux de naissance. Les mémoires individuelles et communautaires à une échelle géographique limitée sont donc multiples. En même temps, il existe bel et bien une mémoire collective chez les échangés musulmans. Mais, pourrait-on parler d'une mémoire collective pour les habitants musulmans des territoires grecs s'il n'y avait pas eu lieu une migration obligatoire vers d'autres territoires, s'il n'y avait pas un déracinement des territoires natals? A cette question, plusieurs différents arguments peuvent apporter une réponse.

Commençons par l'appellation utilisée dans la Convention de l'échange pour décrire les personnes concernées de l'échange des populations : « les ressortissants grecs de religion musulmane établis sur les territoires grecs ». L'utilisation de cette appellation est liée au fait que l'échange des populations avait pris comme critère, le critère religieux pour définir les personnes qui seraient l'objet de l'échange. La référence religieuse peut-elle donc être considérée comme une référence fondamentale pour parler d'une mémoire collective ? Ici, il faut distinguer l'utilisation de cette référence pour les échangés eux-mêmes. Car, chaque personne ayant son propre lien avec la religion et de différence au niveau pratique religieuse et au niveau de l'affirmation de l'identité religieuse, il serait faux de prétendre que la formation de la mémoire collective des échangés a comme fondement principal, la religion. Il est possible de dire que la religion commune a un rôle fondamental si on la considère comme raison principale du départ des territoires natals. Alors, la religion est une cause de la formation de la mémoire collective mais pas un point de référence mémorielle. En deuxième lieu, le lien ethnique peut se servir comme élément fondateur d'une communauté et par conséquent d'une mémoire collective. Mais est-il possible de parler d'une seule racine ethnique quand on parle des Balkans sous la dominance ottomane, lors de laquelle l'appartenance religieuse était la définition de la « nation »? Originaires de différentes régions qui hébergeaient plusieurs différents groups ethniques, les échangés allaient plutôt accorder une valeur sans précédent a leurs origines turques après leur installation en Turquie. Cette valeur ferait partie de leur mémoire collective mais ne serait pas son fondement. En troisième lieu, la communauté des

échangés musulmans montre des diversités linguistiques et culturelles pour de multiples raisons. Le Turc, le Grec, le Slave, le Bulgare, le Pomaque sont parmi les langues maternelles des échangés originaires de différents lieux d'origine. D'une région à l'autre, les musiques, les danses, les recettes culinaires, les styles d'habillement montrent souvent plus de différences que de similarités.

Il existe donc plusieurs éléments qui prouvent que dans le cas des Musulmans échangés, il ne s'agit pas d'une mémoire collective mais de plusieurs identités et mémoires communautaires façonnées par les territoires d'origine avant qu'ils les quittent. Ainsi, nous pouvons dire que leur mémoire collective est tout d'abord le résultat du traumatisme du déracinement des territoires d'origine puis elle a été enrichie pendant le processus de l'intégration à la société d'accueil. Par contre, ici, il faut souligner aussi que l'échange des populations n'a pas eu des conséquences traumatiques au même niveau pour toutes les personnes concernées de l'échange. Car, à coté de ceux qui ont subi un départ violent sans réunir ni les conditions matérielles ni financières, ceux qui ont perdu leur statut socio-économique à la suite de leur installation en Turquie, il existe aussi certains échangés qui ont pu partir de leurs territoires natals sans subir de menaces et emmener certains biens mobiliers ou une somme d'argent suffisante pour une période d'inactivité. Egalement, les échangés installés dans des endroits similaires du point de vue économique mais aussi social à leur territoire d'origine ont eu moins de problèmes d'intégration et leur adaptation aux nouveaux territoires était relativement facile, notamment pour ceux qui ont pu continuer leur métier initial. Dans leur cas, la mémoire collective a plus d'éléments qui font référence à un passé glorieux qu'à un passé marqué par le traumatisme comme c'est le cas pour ceux qui ont perdu leur statut socio-économique en raison de leur migration obligatoire. C'est ici que le facteur d'intégration et d'adaptation à une nouvelle société apparaît comme un autre élément principal de la mémoire collective des échangés. Avec un niveau de traumatisme différé, la rencontre avec la société d'accueil et les efforts pour s'y intégrer peuvent être considérés comme un phénomène commun de distinction/séparation/critique par la société d'accueil envers les échangés concernant certaines coutumes, pratiques culturelles, utilisations des langues autres que le Turc chez les échangés. Le même phénomène de distinction/séparation/critique mais cette fois-ci de la part des échangés devient plus évident quand il s'agit de la cohabitation des échangés avec des autres communautés de réfugiés, particulièrement au niveau rural. La distinction apparaît très nettement dans le choix d'appellation des échangés comme « échangé » au lieu de « réfugié » comme les autres communautés qui ont migré vers la Turquie avant ou après la migration obligatoire des échangés. Ce choix est lié au fait que les personnes concernées de l'échange des populations se

considèrent différentes des « autres réfugiés » car elles n'ont pas migré vers la Turquie en dépendant de nombreuses raisons que les réfugiés peuvent en avoir, mais elles ont été échangées par une autre population et par une décision interétatique et donc il s'agissait d'une migration forcée.

***Les composantes de la mémoire collective***

En dehors d'un vécu traumatique, donc la séparation avec les racines et les problèmes rencontrés notamment lors des premières années de vie dans les territoires d'accueil, de quoi est-elle composée cette mémoire collective ? La difficulté de l'examen de la mémoire collective se trouve dans la complexité de la communauté examinée. Quand même, on peut mentionner les éléments les plus communément cités par les échangés et ceux qui sont les plus visibles de l'extérieur : la continuité culturelle, la formation des lieux d'habitation et de rencontre, la présence des photos, des écritures à propos de leur histoire commune de l'échange dans les lieux publics des villages d'échangé, les souvenirs du voyage effectué « de l'ancienne patrie » à « la nouvelle patrie », la mythification commune des lieux natals et le manque des terres natales où les relatifs ont vécus et ont été enterrés. Les souvenirs communs à propos des villages natals se caractérisent par une idéalisation et une glorification du passé. D'après les souvenirs de la plupart des échangés, la vie dans leurs villages était harmonieuse, les conditions économiques étaient favorables et les villageois étaient contents d'y vivre: « là où on vivait (à Grevena/Grèce), l'air était tellement propre que même si tu laissais des jours ou des semaines un animal égorgé sur l'arbre, il ne moisissait jamais. Mais ici (à Silivri/Turquie), il y a tellement d'humidité que même un morceau de viande ne reste pas frais dans le réfrigérateur » (Clark, 2008 : 217). Nous pouvons prétendre que les échangés, en mythifiant leurs villages, ils ont voulu et ils continuent de vouloir reconstruire leurs passés dans leurs mémoires en sélectionnant leurs plus beaux souvenirs. En plus, ils les enrichissent souvent avec leur imagination, ce qui leur permet de surmonter le traumatisme du départ obligatoire des lieux natals. Dernièrement, la pratique d'écrire le lieu d'origine sur les épitaphes pour marquer l'origine et la faire vivre même après la mort sur des territoires autre que ceux de naissance est peut-être l'exemple le plus frappant. Dans les générations suivantes, nous sommes témoins de l'enrichissement de cette mémoire avec l'organisation des soirées, des réunions, des rencontres par l'intermédiaire des associations, la fondation d'un musée de l'échange des populations, la publication des souvenirs, des histoires familiales, la fondation des chœurs pour faire vivre les chansons des échangés, la commémoration de l'échange et le départ vers les terres natales des ancêtres, etc. Cette liste continue d'être élargie de jour en jour grâce aux contributions et initiatives des jeunes générations des échangés qui veulent faire

vivre cette mémoire et qui se réunissent dans ce but de plus en plus au sein des associations et des fondations.

**De la transmission à la transformation de la mémoire collective**

Pour les échangés de première génération, l'importance de cette mémoire collective est évidente afin de reconstruire leur vie dans leurs territoires d'accueil et préserver leur héritage culturel et identitaire. Pour les générations suivantes, elle sert à garder l'unité de leur communauté et leur lien avec le passé de leur famille. Sa transmission de génération en génération permet la continuité des identités d'origine. Presqu'un siècle après l'échange des populations, grâce à cette mémoire, l'identification avec les territoires natals existe même chez les jeunes générations. La transmission de cette mémoire collective s'effectue avant tout dans les espaces privés, au sein de la famille, mais aussi au niveau rural dans les espaces publics, notamment aux cafés de village et au niveau urbain au sein des associations et des fondations. Il est tout-a-fait possible de dire que cette transmission est plus importante au niveau rural en raison de la possibilité de l'interaction fréquente entre les différentes générations. La vie rurale permet plus facilement la survie des modes de vie « à l'ancienne », qui sont même parfois adapté à nos jours.

La transmission de la mémoire collective d'une génération à l'autre permet également à la transformation de cette mémoire. Cette transformation s'effectue en deux piliers : d'une part, l'oubli des souvenirs quotidiens et la disparition des souvenirs existant dans l'imagination des échangés de première génération en raison de leur décès ; d'autre part, l'ajout des nouveaux éléments dans la mémoire de l'échange par des différentes manières. Concernant l'enrichissement de la mémoire collective dans le processus de la transmission générationnelle, les voyages effectués par les générations suivantes vers les terres natales de la première génération des échangés constituent une place très importante. Depuis plus d'une décennie, les voyages vers les terres natales existent et attirent de plus en plus l'attention des différentes générations des échangés (Bayındır Goularas, 2010a). Les motivations et les profils des participants sont divers, pourtant, un but est commun : passer de l'imaginaire au réel en revoyant ou visitant les terres natales. Car, la mémoire collective des échangés est la combinaison du réel avec l'imaginaire. Le réel est constitué des vécus, des photos, des cartes, des témoignages et des personnes de première génération. L'imaginaire est liée à leur subjectivité. Chacun a des histoires personnelles ou des histoires de leurs ascendants, décorées des images idéalisées qui se transmettent aux nouvelles générations. La visite des terres natales signifie alors la confrontation du réel avec l'imaginaire (Bayındır Goularas, 2010b).

**Conclusion**

Après l'installation des échangés en Turquie, malgré plusieurs difficultés rencontrées, les patries d'autrefois n'ont pas été oubliées, elles ont été vécues, se sont transformées aux souvenirs qui ont aidé apaiser le traumatisme causé par l'échange des populations. La continuité culturelle, vestimentaire, musicale, culinaire d'une part, l'utilisation des appellations, symboles, références communes d'autre part, mettent en évidence l'existence d'une mémoire collective assez particulière pour les différentes générations des échangés. Nous sommes face à une communauté qui se réfère à une identité commune et une mémoire collective après sa migration obligatoire vers la Turquie. Cette communauté, par le biais de certains symboles abstraits et concrets, garde une unité identitaire et se distingue du reste de la société. Cette unité identitaire et mémorielle de la communauté des échangés a donc un support iconographique qui permet à un peuple de s'identifier et de se singulariser par rapport à ses voisins et à tous les autres peuples et pour rendre compte du cloisonnement du monde (Gottmann, 1955, p. 200). Ainsi, en accord avec sa fonction « d'un lien solide entre les membres d'une communauté ou encore entre la communauté et son territoire » (Prevelakis, 1995, p. 3), l'iconographie joue un rôle fondamental non seulement pour l'existence d'une identité et d'une mémoire collective mais aussi pour sa transmission générationnelle.

**Bayındır Goularas, G. (2013). [Extended Abstract] Collective memory: The preservation key of the original identities (The case of the Muslim exchanged population), *Turkish Journal of Sociology,* 2013/2, 3/27, 118-121.**

## EXTENDED ABSTRACT

# Collective Memory: The Preservation Key of the Original Identities (The Case of the Muslim Exchanged Population)*

**Gökçe Bayındır Goularas****

The population exchange between Greece and Turkey has been decided in the International Peace Conference of Lausanne in December 1922, in order to resolve a range of issues related to a period of wars including the Turkish War of Independence. One of the key issues of the Conference was related with the will for homogenization of the Greek and Turkish people by targeting minority components, more specifically those people having a different religion than the majority of their society. The Greek and Turkish government which expressed the desire to become nation-states and avoid thus any possible threat to national unity, considered the homogenization of their society more than necessary in order to achieve their national formation. At the same time, for both countries, the refugee problem related to the mass migration that the two States have received since the beginning of the twentieth century had become a major and urgent problem to solve, for the continuity of economic activities, the social cohesion and the reinforcement of the national unity. It is in this context that the idea of an exchange of Greek and Turkish populations has appeared during the Peace Conference of Lausanne and was formalized by a convention called "Convention concerning the exchange of Greek and Turkish Populations", signed on January 30, 1923 as a part of the Peace Conference of Lausanne. In Article 1, the Convention has considered the religious criterion for defining the population to exchange with the obligatory relocation of the Greek Orthodox population of Turkey to Greece and the Muslim population of Greece to Turkey. Article 2 defined the population to be excluded from the exchange: the Muslim population of Western Thrace and the Orthodox population of Istanbul, Imbros and Tenedos. Based on the religious criterion, the decision of the population exchange involved the obligatory migration of people having different origins

---

* The data used in this article was collected for my PhD research supervised by Professor Georges Prevelakis at the University of Paris 1 Panthéon-Sorbonne in 2010.

** Asst. Prof. Dr., Yeditepe University Faculty of Economics and Administrative Sciences Department of Political Science and International Relations (French), bayindirgokce@gmail.com.

and coming from several regions with various cultural and ethnic identities even if they were sharing the same religion.

The exchanged Muslims of the population exchange decision were linguistically and culturally a heterogeneous population, having a variety of individual and community memories. After the exchange, where the formation of a collective memory occurs, the common religion plays a fundamental role if is taken in consideration as the principal reason for the departure of native territories. Even if religion is the reason of the formation of the collective memory, it cannot be considered as its fundamental element, since each person has its own link with the religion and different practices and affirmation of the religious identity. On the other side, if we consider the ethnic link as the fundamental element of a community and therefore for the formation of the collective memory, how can we explain the linguistic and cultural diversity within a community? Music, dance, cooking recipes, clothing styles, often reveal more differences than similarities among the exchanged Muslims originated from different regions which were hosting different ethnic groups during the Ottoman rule. We can then claim that their collective memory is primarily the result of the trauma of the separation from the territories of origin and then it was fortified during the process of integration into their new society.

With various levels of trauma according to different economic and social conditions, the contacts with the new society and the efforts to be integrated can be considered as a common phenomenon of distinction / separation / criticism by the society to the exchanged population concerning certain customs, cultural practices and use of languages other than Turkish. A good example of this situation appears in rural regions when people from the exchanged population live together with other refugee communities. Exchanged population prefer to be called as "exchanged" instead of "refugee" to emphasize their differences from the "other refugees" and to indicate that they have not migrated to Turkey for the same reasons the other refugees had. They were different because they were exchanged by another population by an interstate decision; therefore it was a forced migration.

The collective memory of the exchanged Muslims is formed mainly by a common traumatic experience, and their problems of social and economic integration during the first years in the new territories. But there are also other components assuring the preservation of this memory: the cultural continuity (especially the continuity of music, food and dress culture, together with the languages of origin), the formation of residence places (such as villages, neighborhoods), the meeting places (cafes, associations, foundations, internet blogs), the memories of tourism travels realized from "the ancient homeland"

to the "new home", the mythicization of the native places, the missing of the native lands where relatives had lived and were buried, the glorification of a past usually imaginary (which overcomes the trauma of the obligatory departure from the native places), the practice of writing the origin of a person on his epitaph to make live even after death the natal territories, the organization of parties, meetings and associations meetings, the foundation of a museum of the populations exchange, the publication of memories, the family stories, the foundation of a choir, the commemoration of the exchange, etc. This list continues to expand thanks to the efforts and the contributions of the new generations who want to keep this memory alive. For this reason they continue to meet within associations and foundations.

For the first generation, the importance of this collective memory is obvious in order to rebuild their lives in their new territories and to preserve their cultural identity and heritage. For the following generations, it serves to keep the unity of their community and their relationship with the history and the past of their family. The transmission of the collective memory from generation to generation within the family, the cafes of the village and inside the associations and foundations allows the continuity of the identities of origin. Almost a century after the exchange of populations, through this memory, the identification through the native territories exists even among the younger generations.

The exchanged Muslims thus form a community that refers to a common identity and a collective memory created after the forced migration to Turkey. This community, through some abstract and concrete symbols, keeps a certain unity and distinguishes itself from the rest of the society. This memorial and identity unity of the exchanged community has an iconographic support in the Gottmannian sense. This iconography acting as a strong link between community members and between the community and its territory is fundamental not only for the existence of an identity and a collective memory but also for its generational transmission.

**Keywords:** Population Exchange, Greece, Turkey, Identity, Collective Memory

**Références | References | Kaynakça**

Bayındır Goularas, G. (2010a). Vers les terres natales, vers les terres des ancêtres, Téoros, n°29-1, pp: 31-36.

Bayındır Goularas, G. (2010b). Salonique en Turquie : Mutations géopolitiques et Adaptations Iconographiques, thèse de doctorat non publiée. Paris : Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

Belli, M. (2006). Türkiye-Yunanistan nüfus mübadelesi, ekonomik açıdan bir bakış, Istanbul : Belge.

Bruneau, M. (2006). Les territoires de l'identité et la mémoire collective en diaspora, l'Espace Géographique, 36 (4), pp : 328-333.

Bruneau, M. & Papoulidis, K. (2001). La mémoire de l'Hellénisme réfugié : les monuments commémoratifs en Grèce (1936-2004), Thessalonique: Ekdotikos Oikos.

Cabanel, P. (Ed.), (2005). Mémoire en migration, Diaspora, Histoire et Société, Presse Universitaire du Mirail.

Clark, B. (2008). İki kere yabancı: Kitlesel insan ihracı modern Türkiye ve Yunanistan'ı nasıl biçimlendirdi, Istanbul: Istanbul Bilgi Üniversitesi.

Dos Santos, I. (2007). Continuité et rupture dans la migration : la problématique mémorielle, actes du colloque interdisciplinaire : Nouvelles perspectives de la recherche française sur la culture portugaise, Maison des Sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand.

Gottmann, J. (1955). Éléments de géographie politique, Les cours de Droit, fasc. II, Paris.

Gottmann, J. (1973). The significance of territory, Charlottesville : University Press of Virginia.

Halbwachs, M. (1950). La mémoire collective, Paris : Albin Michel.

Halbwachs, M. (1925). Les cadres sociaux de la mémoire, Paris : Félix Alcan.

Kayam, C. (1993). Lozan Barış Antlaşmasına göre Türk-Yunan nüfus mübadelesi ve konunun TBMM'de görüşülmesi », Atatürk Araştırma Merkezi Dergisi (pp. 581-608), 27 (IX), Temmuz-Kasım, Ankara.

Ladas, S. (1932). The Exchange of minorities : Bulgaria, Greece and Turkey, New York : Macmillan.

Lavabre, M-C. (2000). Usages et mésusages de la notion de mémoire, Critique internationale (pp. 48-57), no. 7, avril 2000.

Prevelakis, G. (1995). La notion du territoire dans la pensée de Jean Gottmann, IRD, Disponible sur : http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/divers08-09/010014865-40.pdf.